

---

**Ute NANZ, *Die Isolde-Weisshand-Gestalten im Wandel des Tristanstoffs. Figurenzeichnung zwischen Vorlagenbezug und Werkkonzeption***

**Philippe Walter**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5708>

DOI : 10.4000/ccm.5708

ISSN : 2119-1026

**Éditeur**

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 428-429

ISSN : 0007-9731

**Référence électronique**

Philippe Walter, « Ute NANZ, *Die Isolde-Weisshand-Gestalten im Wandel des Tristanstoffs. Figurenzeichnung zwischen Vorlagenbezug und Werkkonzeption* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 20 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5708>

---



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ute Nanz, *Die Isolde-Weisshand-Gestalten im Wandel des Tristanstoffs. Figurenzeichnung zwischen Vorlagenbezug und Werkkonzeption*, Heidelberg, Winter (Beiträge zur älteren Literaturgeschichte), 2010.

Réhabiliter le personnage d'Yseut aux Blanches Mains dans l'ensemble de la tradition tristanienne depuis Thomas jusqu'à *Tristan le Moine*, tel est le projet de cet ouvrage de belle facture centré sur les romans allemands où l'épouse de Tristan tient toujours une place éminente. Personnage « secondaire » que cette deuxième Yseut ? Non, à en croire l'A. qui discute la hiérarchie des figures principales et secondaires à partir d'un modèle narratologique emprunté à Propp et Greimas. Elle montre très habilement que le personnage d'Yseut aux Blanches Mains n'est pas une pâle copie d'Yseut la Blonde et permet de saisir avec précision les enjeux idéologiques et poétiques de chaque réécriture de la légende tristanienne. L'unicité de chaque figure d'Yseut aux Blanches Mains est révélatrice des intentions idéologiques et poétiques des adaptateurs successifs de la matière tristanienne. Le plan de l'ouvrage respecte la chronologie des œuvres en suivant le personnage chez Thomas (p. 47-87), Eilhart d'Oberg (p. 89-121), Gottfried de Strasbourg (p. 123-165), Ulrich de Türrheim (p. 167-218), Heinrich de Freiberg (p. 219-264) et dans *Tristan le Moine* (p. 265-285). Cette succession de monographies adopte chaque fois un plan identique pour l'analyse. En conclusion, des chapitres plus synthétiques résument les grandes tendances de l'évolution repérée.

La définition d'une grille d'analyse précède l'étude. Le recours aux arts poétiques médiévaux (Matthieu de Vendôme), à une narratologie adaptée (on déplore l'absence de l'ouvrage de : Claude BRÉMOND, *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973) et à une analyse des désignations du personnage (tantôt définie comme jeune fille, tantôt présentée dans son statut matrimonial et social) permettent un examen renouvelé de la figure d'Yseut aux Blanches Mains (on suggérera ici une hypothèse sur son surnom de Blanches Mains non évoquée par l'A. : il s'agirait de la déformation du nom Blanchemal appliqué à une fée dans plusieurs récits arthuriens).

Différents visages d'Yseut aux Blanches Mains sont dessinés par les récits. Chez Eilhart, véritable démarquage du personnage de Thomas. Chez Gottfried, elle acquiert une dimension plus ambiguë et aspire à une nouvelle légitimité narrative. Chez U. von Türrheim, elle cherche à instrumentaliser les autres personnages. Chez H. von Freiberg, elle se hausse presque au niveau narratologique des personnages de premier

plan alors que dans *Tristan le Moine*, elle est revalorisée aux dépens de son homonyme. Les auteurs tristaniens adoptent des positions contrastées sur la question matrimoniale qu'Yseut aux Blanches Mains contribue à poser, les inflexions idéologiques des œuvres naissant toujours des différences de présentation du personnage lui-même.

La bibliographie comporte 427 références dont 355 relevant de la littérature critique, majoritairement en allemand. On ne dénombre qu'une vingtaine d'études en français, ce qui est relativement peu mais il est vrai que les fragments délabrés du roman de Thomas n'ont pu susciter une analyse fouillée du personnage dans la version française, à l'exception notable de Pierre Jonin dans son étude sur les personnages féminins tristaniens. On regrettera l'absence de l'article de Jean Batany («Le mari aux deux femmes, les deux Bretagne et l'Irlande», *Iris*, 29, 2005, p. 73-88). Cet auteur y montre que le thème du mari aux deux femmes (possédant souvent des noms quasi semblables) est fréquent dans la littérature médiévale et il lui arrive plus d'une fois de faire référence à la distinction des deux Bretagne (on songe par exemple au lai d'*Eliduc* de Marie de France).

Pourquoi n'avoir pas mentionné Yseut aux Blanches Mains dans le *Tristan en prose* (français)? L'héroïne apparaît aux § 688, 777-780, 897, 910 dans : *Le Roman de Tristan en prose*, R. L. CURTIS (éd.), t. 3, Cambridge, Brewer, 1985 (voir aussi les § 54-55 de la compilation de Löseth). Une comparaison du roman français en prose (XIII<sup>e</sup> s.) avec les adaptations allemandes aurait pu être instructive. Un index n'aurait pas été inutile non plus pour mieux se repérer dans ce texte dense et parfois un peu répétitif. Mais, par son souci méthodologique l'enquête mérite attention et réflexion.

Philippe WALTER.